

L'EXPÉDITION DE CORSE

(1553-1559)

ÉPISODE DE LA RIVALITÉ FRANCO-ESPAGNOLE

DANS LA MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE

PAR

Henry JOLY

Licencié ès lettres

I. BIBLIOGRAPHIE DES SOURCES IMPRIMÉES

II. BIBLIOGRAPHIE DES SOURCES MANUSCRITES

1^o à l'*Archivio di Stato de Florence*.

2^o à l'*Archivio di Stato de Gênes*.

3^o à Paris : Bibliothèque Nationale : Archives Nationales.

INTRODUCTION

SITUATION GÉNÉRALE EN 1553

Importance stratégique de la Corse. — L'importance de la Corse dans la lutte franco-espagnole, n'a pas été suffisamment mise en lumière. Valeur stratégique de l'île, due d'abord à sa position géographique, mais plus encore au fait qu'elle se trouve placée sur l'artère vitale de communication qui unit les immenses états espagnols.

Au xvi^e siècle, en effet, la voie qui mène d'Espagne aux Flandres, passe, non pas par l'Atlantique mais presque invariablement par la Méditerranée, l'Italie du Nord, la Suisse, la Bourgogne ou l'Allemagne. Preuves. Graves conséquences

qu'entraîne pour la sécurité de l'Empire l'occupation de l'île par les Français.

La Corse sous la Banque. — En 1553, la Corse est la propriété de la Banque de Saint-Georges ; contraste de cette administration avec la domination pisane, bienfaisante et douce, qui l'a précédée jusqu'en 1285. Période de révoltes et de compétitions étrangères (1285-1453).

L'île est cédée le 22 mai 1453 par la République de Gênes à la Banque de Saint-Georges qui l'administre directement.

Gouvernement central, assumé uniquement par les Génois : gouverneur, *rasoneri*, *massaro di Corsica*, lieutenants, podestats, châtelains. Participation des Corses, plus théorique que réelle avec le *sindicato*, le conseil des *Dodici*. L'*Oratore* représente l'île auprès du Sénat génois.

Gouvernement local aux mains des Corses : *podesta delle pieve*, *padri del commune*.

Traces de féodalité.

Divisions : l'en deçà des Monts, l'au delà des Monts. Les provinces, les Pièves. — Divisions ecclésiastiques ; le clergé. — Défense de l'île : garnisons, citadelles, tours des côtes.

Dureté du régime : la population opprimée et exploitée par les fonctionnaires génois.

PREMIERE PARTIE

LA PHASE FRANÇAISE

CHAPITRE PREMIER

LES PROJETS

Henri II n'a pas pris l'initiative de l'expédition de Corse. En politique extérieure ses seules idées positives concernent le Nord, surtout Calais. Ses tendances négatives vis-à-vis de l'Italie. — Il subit tour à tour les influences contraires de Montmorency, partisan de la paix, et des Guise belliqueux. Comme le roi, le connétable est l'ennemi des aventures italiennes. — Les promoteurs de l'expédition sont : les Guise, les

fuorusciti, Sampiero Corso. Le chevalier Villegagnon et le cardinal du Bellay proposent un plan précis.

CHAPITRE II

LE CONSEIL DE GUERRE DE CASTIGLIONE

La flotte turque arrive à l'île d'Elbe.

Le débarquement en Corse est décidé, non sur un ordre d'Henri II, mais après délibération des chefs de l'armée, le maréchal de Termes et le baron de la Garde, rassemblés à Castiglione della Pescara avec les principaux capitaines sous la présidence d'Hippolyte d'Este, cardinal de Ferrare.

CHAPITRE III

LES OPÉRATIONS

Prise de Bastia (23 août 1553). Occupation de Saint-Florent et de Corte. Reddition de Bonifacio et pillage de la ville par les Turcs (10 septembre). Toute l'île tombe au pouvoir des Français sauf Calvi. La défection de la flotte turque marque la fin de la prédominance française.

DEUXIÈME PARTIE

LA PHASE GÉNOISE

CHAPITRE PREMIER

LA RUPTURE AVEC GÈNES

Motifs invoqués par Henri II pour justifier la prise de la Corse. La République, complètement inféodée au parti impérial, n'est plus neutre qu'en apparence. Elle a refusé à deux reprises de recevoir Luigi Alamanni, ambassadeur du roi de France. Effet produit par l'aggression française sur le Pape, sur la République de Venise.

CHAPITRE II

LES ALLIÉS DE GÈNES

L'empereur. — Intérêt pour Charles-Quint de soutenir Gênes. Son appui en hommes, vaisseaux, argent.

Le duc de Toscane — Dissimulation et fourberie de Cosme de Médicis. L'appui accordé par la cour aux *fuorusciti* florentins, et la protection de Sienne, font de lui l'adversaire déterminé d'Henri II. De plus, la Corse, aux mains des Français, est une menace permanente pour la Toscane. — Aide intéressée apportée à Gênes par le duc, qui cherche secrètement à annexer l'île à ses États.

CHAPITRE III

RÉACTION DE GÈNES

L'expédition commandée par Andrea d'Oria, quitte Gênes, le 19 novembre 1553. Une seule opération importante. Siège et reddition de Saint-Florent (15 février 1554). L'ère des grandes opérations est close. — La guerilla. — Naufrage de Pianosa ; échec franco-turc devant Calvi (juin 1555). La trêve est signée (6 février 1556).

TROISIÈME PARTIE

NÉGOCIATIONS

CHAPITRE PREMIER

MARCK ET PAUL IV

Les initiatives de paix viennent du Pape et de la reine d'Angleterre pour des motifs religieux. Dispositions conciliantes des deux adversaires. Ouverture des pourparlers à Marck (23 mai 1555). La question de Corse y est négligée. L'arrivée de la flotte turque et l'élection de Paul IV rendent les plénipotentiaires français plus intransigeants. Rupture des négociations (8 juin 1555).

Caractère de Paul IV. Sa haine envers les Espagnols le pousse à s'allier avec Henri II par l'intermédiaire du cardinal de Lorraine.

CHAPITRE II

TRÊVE ET RUPTURE

Entre Marck et Vaucelles, contrairement à l'opinion communément reçue, il n'y a pas d'interruption dans les négociations. La conclusion de la trêve de Vaucelles est hâtée par le désir que manifeste Charles-Quint d'abdiquer. — Influence prise en France par le parti belliqueux des Guise. — Rupture de la trêve (janvier 1557), à la suite d'incidents multiples en Corse et en Artois et de l'invasion des États pontificaux par le duc d'Albe.

CHAPITRE III

LA CORSE DURANT L'OCCUPATION

Rôle de Sampiero dans la formation du parti français. Ses dissentiments avec le gouverneur Giordano Orsino. Les tenants de Gênes et les causes de mécontentement. — Administration et rattachement à la couronne.

QUATRIÈME PARTIE

LA PAIX

CHAPITRE PREMIER

LES DERNIÈRES HOSTILITÉS

Reprise des hostilités en Corse dès le mois d'août 1556. Elles affectent le caractère d'une guerre de partisans, les armées importantes étant employées sur d'autres théâtres de la guerre. Le cap Corse passe de main en main. — Abandon où sont laissées les choses de l'île. — Apparition et trahison de Piali-Pacha. La prise du fort d'Istia rend la chute de

Bastia imminente. — Manœuvre du duc Cosme pour se faire donner la garde de Bastia.

CHAPITRE II

LA PAIX

Négociations. — Faiblesse des plénipotentiaires français dont le principal, Montmorency, est prisonnier. Influence de la question religieuse. Les Espagnols exploitent habilement le désir d'Henri II d'écraser l'hérésie. — Les possessions d'Italie, la Corse entre autres, sont cédées sans discussion. Vive résistance des Français à propos de Calais. — Conclusion de la paix (2 et 3 avril 1559).

Valeur du traité. — Son importance. Il est jugé détestable par tous les contemporains. Consécration de l'hégémonie politique et religieuse de l'Espagne. Faute d'avoir rendu la Corse

CHAPITRE III

RESTITUTION DE LA CORSE

Gênes s'apprête à tourner la clause qui lui impose l'amnistie aux rebelles et la restitution de leurs biens. — Pénible impression en Corse à la nouvelle de la cession de l'île à Gênes ; envoi d'une ambassade à Henri II. Les Génois reprennent possession des places de Corse (septembre 1559). — Remise de l'île à la Banque qui procède à une dure répression : la question du bourreau. — La domination française est regrettée par les Corses.

PIÈCES JUSTIFICATIVES
